

téresser le Roi dans le Commerce de la Compagnie, & d'engager Sa Majesté à reprendre les actions qui lui ont été rendues par la Compagnie en mil sept cent soixante-quatre, & à lui donner les marques les plus signalées de sa protection.

Mais pourquoi ne feroit-on pas actuellement ce qui sera nécessairement fait alors, & ne se procureroit-on pas les avantages de ce rétablissement, sans avoir éprouvé tous les inconvéniens attachés à la dissolution ? On le fera sans doute, j'ose l'espérer, j'ose le prédire; alors la Compagnie des Indes remplira pleinement l'objet, atteindra au but que s'étoit proposé son premier Législateur; elle pourra tirer un parti avantageux des différens projets d'amélioration qui ont été donnés en différens temps; elle pourra faire monter son Commerce jusqu'à son dernier degré d'élevation, le conduire à son entière perfection.

Alors on pourra joindre à la Compagnie des Indes une Caisse d'escompte, non telle qu'elle a été proposée, mais semblable à celle dont les opérations ont cessé au commencement de la guerre dernière, dont on croiroit avantageux de faire le fonds plus considérable que l'étoit alors celui de cette Caisse (a).

Tels sont mes vœux, tel est le cri de mon cœur en faveur de ma Patrie ! Que je serois heureux s'ils pouvoient se faire entendre de tous les François, s'ils pouvoient porter dans leur sein une lumière heureuse, & leur faire détester un usage de la liberté, qui porteroit au Commerce de l'Inde une atteinte plus funeste que celles que pourroient jamais lui porter les ennemis les plus déclarés de la France; un usage de la liberté aussi ruineux qu'elle peut être utile, lorsqu'elle est renfermée dans de justes bornes, lorsqu'elle est appliquée aux objets qui en sont susceptibles. Puisse ce cri de mon cœur contribuer à former le vœu unanime de la Nation ! Les Ministres éclairés, à qui l'administration de la France est confiée, s'em-

(a) Na. Le fonds de cette Caisse n'étoit que de cinq cents mille livres; on estime qu'on pourroit le porter à cinq millions. Les avantages qui en résulteroient sont incontestables & démontrés par l'expérience.

presseront de le porter au pied du Trône; & l'accueil favorable qu'il recevra des bonnes paternelles du Roi rendra à la Compagnie des Indes un nouvel éclat, une nouvelle splendeur !

F I N A N C E S.

CHARGE A VENDRE.

Charge de Chevalier Conseiller du Roi, Trésorier Général de France, en Dauphiné, à vendre. Cette Charge donne la Noblesse au 1^{er} chef; les gages & autres droits vont au-delà de 2700 l. sans y comprendre les épices: s'adresser à M. Tournillon l'aîné, au coin des rues de la Barre & du Bourg-Chanin à Lyon; ou à M. Armand, Notaire à Vienne.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS.	Parties.	Lettres.	Proc. p ^e . Avril 1769.
MM.			
Maigret,	21 ^e .	L.	2
Philippe,	52 ^e .	J.	2

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Avril 1769.	Lundi 24.	Mardi 25.	Jeudi 26.
Ac. des Indes.	1072 $\frac{1}{2}$	1080	1082 $\frac{1}{2}$
Emp. de la Com.	385		
Prom. à 5 p. 3.		26	26 2 m. 25 $\frac{1}{2}$
Prom. à 4 p. 3.	48	48 $\frac{1}{2}$ 48	48
Ac. des Fermes.	827 $\frac{1}{2}$	830	832 $\frac{1}{2}$
2 ^e f. p. l. du Dix.	8		
3 ^e e. Loterie.	1 $\frac{1}{2}$		1 $\frac{1}{2}$
Annuités.			
Coup. d'An.		57	57
Emp. de 50 mil.			
Emp. de 30 mil.	48 $\frac{1}{2}$	48	48
Col. 1759.			
Canada.	50	50	50
4 ^e e. L. Epoques.	15	15 12 ^e 20.	15 12 ^e 20
Nouette.	47	47	47
Ac. de la caisse.	1000	1000	1015
tirage de la C.	2 ^e 408	4 ^e 340	
2 ^e Lot. Comp.	303	303	302
A 3 p. 3 f. l. cuirs			
A 3 p. 3 f. l. Post.			
Bretagne.			
Languedoc.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. 34.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE de Navires.

DU premier au 10 Avril 1769, il est entré dans ce Port 2 Navires François & 5 Etrangers; sçavoir, des François, le *Saint Louis* de Boulogne ainsi que le suivant, Capitaine *Jean Baptiste Coppin*; le *Saint Nicolas*, Capitaine *Jean Gournay*, venant tous deux de Boulogne chargés de pavés; la *Demoiselle Catherine* de Pekel, Capitaine *Harmans Albert*, venant d'Embsen chargé d'environ 1000 razieres d'avoine; les *Trois Freres* de Dort & de 106 tonneaux, Capitaine *Pierre Leckerkerch*, denant de Dort chargé d'azur, sucre, planches & autres marchandises; la *Jeune Marie Danois* & de 100 tonneaux, Capitaine *André Foyen*, venant de Dramen chargé de planches & autres bois de construction; la *Christine Elisabeth* Suédois & de 66 tonneaux, Capitaine *Anders Walberg*, venant de Waerberg chargé de 290 tonnes de goudron & brai, & une partie de planches; la *Volonté d'Amis* de Rochester & de 20 tonneaux, venant de Rochester sur lest.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 47 Navires François faisant ensemble l'encombrement de 3692 tonneaux, 6 Hollandois de 372, 3 Anglois de 328, & 1 Danois de 100 tonneaux; sçavoir, des François, l'*Epreuve*, Capitaine *Guillaume Thomas Lelong*, allant à Saint Sebastien chargé de goudron, tabac & autres marchandises; le *Grand Saint Augustin* de Dieppe ainsi que le suivant, Capitaine *Antoine Lelong*; l'*Aimable Julie*, Capitaine *Michel Denys Boisel*, allant tous deux à Dieppe chargés de tabac en feuilles & autres marchandises; le *Saint Philippe* de l'Isle-Dieu ainsi que le suivant, Capitaine *Joseph Joubert*; l'*Union*, Capitaine *Pierre Gatineau*; la *Marie Thérèse*, Cap. *Felix Formantel*, allant tous trois à Bordeaux, les deux premiers sur lest, le troisième chargé de plâtre, amidon, cloux & autres marchandises; la *Princesse Royale*, Capitaine *Guillaume Diwoort*, allant à l'Orient; le *Pontchartrain* de la Rochelle, Capitaine *Gilles Menoge*, allant à la Hougue tous deux sur lest; le *Saint Louis*, Ca-

pitaine *Pierre Damman*; le *Saint François*, Capitaine *Jacob Pieters*; la *Notre-Dame Auxiliatrice*, Capitaine *Mathieu Bommelaert*; les *Deux Berges*, Capitaine *Jacob Pieters*; le *Jeune Jean*, Capitaine *Jean Doens*; le *Normand*, Cap. *Guillaume François Cadick*; la *Notre-Dame de Fontaine*, Capitaine *Jean Damman*; les *Deux Freres*, Capit. *Antoine Schirmin*; l'*Union*, Capitaine *Tobie Nofsten*; les *Deux Freres*, Capitaine *Charles Delaire*; le *Saint Joseph*, Capitaine *Louis Damman*; la *Marie Louise*, Capitaine *Guillaume Vanreyneghem*; le *Jeune Paul*, Capitaine *Jac. Messenicker*; le *S. Michel*, Capitaine *Tobie Nofsten*; le *Tobie*, Capitaine *Jean Fontaine*; les *Deux Petronilles*, Capitaine *Jean Ingelman*; la *Marie Joseph*, Capitaine *Joseph Comyne*; les *Trois bons Amis*, Capitaine, *Jean Debout*; les *Cinq Freres*, Capitaine *Jean Claeyson*; le *Solide*, Capitaine *Henri Vandooren*; le *Saint Michel*, Capitaine *Adrien Verhulst*; les *Trois Freres & Sœurs*, Capitaine *Joseph Lieven*; le *Jeune Pierre*, Capitaine *Jean Pieters*; la *Marquise de Muro*, Capitaine *Michel Bart*; la *Marie Thérèse*, Capitaine *Christiaan Langheta*; le *Harcng Couronné*, Capitaine *Gaspard Degheus*; les *Deux Antoinettes*, Capitaine *Jacques Carpentier*; les *Deux Belles Sœurs*, Capitaine *Jean Davery*; la *Notre Dame de Grace*, Capitaine *Pierre Vanhandt*; la *Pêcheuse*, Capitaine *Guillaume Daene*; l'*Islandois*, Capitaine *Jean Bellemont*; le *Saint Nicolas*, Capitaine *Thomas Debrayne*; le *Jeune Jean*, Capitaine *Philippe Everaert*; le *S. Pierre*, Capitaine *Pierre Allemen*; le *Dunkerque*, Capitaine *Cornil Bart*; l'*Isabelle*, Capitaine *Michel Delilla*; le *Saint Philippe*, Capitaine *Jean Caolans*; la *Marie Louise*, Capitaine *Jean Vanniet*; la *Fortune*, Capitaine *Jacques Nieffen*, allant tous en Islande chargés de sel en tonnes & tonnes vuides pour la pêche de la morue; des Hollandois, le *Jeune Pierre*; les *Deux Freres*, allant tous deux à Terveer avec futailles vuides; l'*Anne*, allant à Amsterdam chargé de bois de réglisse & autres marchandises; le *Jeune Jacques*, allant à Ostende avec vin, eau de vie & autres marchandises; la *Jeune Cornille*, allant à Rotterdam avec futailles vuides & ouvrages d'ozier; le *Jeune Michel*, allant à Dort avec 100 environ boucauts de tabac en carottes; des Angl. le *Georges*, allant à Pool sur lest n'ayant qu'une partie de sel; le *Saint Georges*, allant à Grenesey sur lest; la *Britannia*, allant à Londres avec eau-de-vie & autres marchandises; les *Trois Amis Danois*, allant à Christiansand sur lest.

DU HAVRE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 13 au 19 Avril 1769, il est entré dans ce Port 17 Navires François & 8 Etrangers; savoir, des François, le *Lion* (*), Capitaine *Drouaux*, venant de la Martinique & du Cap en 45 jours; l'*Aglaé*, Capitaine *le Paon* du Havre, venant de la Martinique; l'*Aimable Marie*, Capitaine *Lefage* du Havre, venant du Cap en 62 jours; la *Sirene*, Capitaine *Langlois* du Havre, venant du Port au Prince & de Saint Marc en 57 jours; le *Maréchal de Lowendal*, Capitaine *Goffelin* du Havre, venant des Cayes S. Louis en 60 jours, chargés tous cinq de sucre, caté, coton, &c. la *Marie Dorothee*, Capitaine *Varangues*; l'*Union*, Capitaine *Martin*, venant tous deux d'Alicante chargés de soude & vin en petits futs, de relâche tous deux pour Rouen; l'*Union*, Capitaine *Lambert*, venant d'Alicante & de Malaga chargé de soude & de vin; le *Saint François*, Capitaine *Blavet*; l'*Ami Saint Georges*, Capitaine *Levasseur*; l'*Aélif*, Capitaine *Guichard*; le *Diligent*, Capitaine *Lacombe* de Marseille; le *Saint Vincent*, Capitaine *Maltes* de S. Malo, venant tous cinq de Marseille chargés de savon, huile, coton, drogueries, épicerie & froment; le *Saint Nicolas*, Capitaine *Pontrel*, venant de Bordeaux avec vin & farines en barils pour le Havre, le surplus de son chargement pour Rouen; la *Lavantine*, Capitaine *Maglon* de Marseille, venant de la Ciotat; l'*Aimable Henriette*, Capitaine *Fouenard*, venant de Rouen chargé d'un peu de coton, de vaude & de lest en relâche pour Londres; l'*Aimable Catherine*, Capitaine *Gueroult*, venant de Rouen sur lest, en relâche pour la Rochelle, des Etrangers, le *Jean Bruno & Philippe*, Capitaine *d'Evos* d'Amsterdam, venant d'Onelle, de Port-Maurice & d'autres lieux de la Côte de Genes, chargé d'huile; l'*Anne Elisabeth*, Capitaine *Collund*

(*) Ce Navire a armé à Fecamp, & en sortant de la Martinique pour aller à la Guadeloupe, il a été forcé d'aller jusqu'au Cap où il a achevé de charger.

Danois ainsi que le suivant; la *Patriote*, Capitaine *Steen*, venant tous deux d'Onelle chargés d'huile; la *Dame Jeanne*, Capitaine *Zumack* Hollandois; le *Thematty*, Capitaine *Dunlop*; le *Boyd*, Capitaine *Robert Dunlop*, tous deux Ecoissois, venant de Cette ainsi que les Hollandois, chargés tous trois de vin; la *Concorde*, Capitaine *Geerit Hopkes* Hollandois ainsi que le suivant; le *Jean Anselme & Jacob*, Capitaine *Claussen*, venants, le premier de Port-Maurice chargé d'huile, le second de Toulon chargé de vin.

DÉPART de Navires.

Du 14 au 18 du même mois il est sorti de ce même Port 4 Navires François & 2 Etrangers; savoir, des François, la *Madeleine Eléonore*, Capitaine *Lavallée*; la *Marie Marguerite*, Capitaine *Fremont*; l'*Intelligent*, Capitaine *Lesot*; le *Saint Jean*, Capitaine *Blavet*, allant tous quatre à Rouen avec leurs différens chargemens, le premier de bled pris à Nantes, le second, de vin & farines pris à Bordeaux, le troisième pris à Lisbonne, & le quatrième d'eau-de-vie prise à la Rochelle; des Etran. la *Sophie Catherine*, Capit. *Hanson* Danois, allant en Norwege sur lest; l'*Espérance*, Capit. *Koeman* Hollandois, allant à Amsterdam avec sucre, café & indigo.

NAVIRES EN ARMEMENT.

DU HAVRE, le 18 Avril 1769.

Les Navires François l'*Aélif* d'environ 300 tonneaux, Capitaine *Guichard* de Marseille; & le *Saint Pierre* de 120 tonneaux, Capitaine *Levasseur* du Havre, sont en charge dans ce Port, le premier pour aller en droiture au Cap, le second pour la Martinique devant partir à la fin de Mai. Ceux qui voudront s'embarquer ou charger des marchandises sur ces Navires, pourront s'adresser au Havre, pour le premier qui offre de grandes commodités à des Passagers, à MM. *Mouchel & Beau fils*, ou au Capitaine; & pour le second, à Rouen, à M. *Goubert l'ainé*, Négociant rue Grand Pont, & au Havre, à M. *Hauvé l'ainé*, Armateur.



A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1769.

A PARIS, chez KNAPEN & DELAGUETTE, Imprimeur-Libraires, Pont S. Michel, 1769.

GAZETTE D'AGRICULTURE,

COMMERCE,

ARTS ET FINANCES.

ANNÉE 1769. Du Samedi 22 Avril.

AGRICULTURE.

Suite de la Réponse du Solitaire de Touraine.

J'AI fait semer l'année dernière en bled méteil dans une piece de terre où il y avoit eu précédemment de la vesce & des feves ; je n'ai pu y mettre du fumier , par rapport aux pluies qui ont défoncé les chemins au point qu'il étoit impossible de mener des voitures même vidées. Le bled , malgré les pluies qui l'ont presque noyé , promet une assez bonne récolte. J'ai fait semer la même année une autre piece en bled méteil , qui a eu toutes ces façons & qui a été fumée ; il n'y a rien eu depuis les avoines , il s'en faut de beaucoup que le bled soit actuellement aussi beau que celui du champ où il y a eu de la vesce & des feves. On n'altere donc point les jachères , en les ensemençant des choses dont je viens de parler.

Dans le Beauvoisis les Cultivateurs sont dans l'usage , depuis un temps immémorial , d'ensemencer leurs jachères de toutes ces choses ; ils font cependant de bonnes récoltes en bled , quoique leurs terres ne soient pas des meilleures.

Pour encore mieux prouver à M. le Solitaire de Paris qu'en ensemençant tous les ans ces terres , on ne les épuise point , je prendrai pour exemple un Jardinier qui a des marais à ferme & qu'il ensemece continuellement ; il me dira peut-être qu'il y a bien de la différence entre la terre d'un jardin & celle qui porte du bled. Je suis d'ac-

cord avec lui là-dessus ; mais il ne disconvient pas non-plus qu'il faut de meilleures terres pour avoir des oignons & autre légume , que pour avoir du bled. Or , s'il étoit donc vrai qu'en ne laissant pas reposer la terre , elle devint stérile , il arriveroit de là que les jardins ne rapporteroient plus rien par la suite. On seroit donc privé de légumes pour toujours ; ce seroit une perte réelle à laquelle on feroit attention , & l'on y remédieroit.

Que M. le Solitaire de Paris soit donc persuadé que jamais la terre ne s'épuisera , si l'on a soin de multiplier les labours , de ne point épargner les engrais , & si l'on a attention de ne lui pas faire rapporter tous les ans la même chose : cependant cela n'est pas sans exemple ; il est assez d'usage qu'on destine un terrain pour rapporter du chanvre : on le laboure bien & on le fume bien ; le chanvre y vient à merveille quand les temps ne lui sont point contraires. Ce terrain est pourtant ensemenché tous les ans.

Peut-être que M. le Solitaire de Paris m'objectera encore comment on peut fumer les terres , ensemencher les jachères & avoir des bestiaux ? Je lui répondrai qu'en ensemençant , les Cultivateurs peuvent avoir des bestiaux , & même en plus grande quantité , puisque les jachères donneront des fourrages pour les nourrir. Quand on est bon Cultivateur , on sème toutes sortes de prés artificiels , comme des luzernes , sainfoin , trefle , thimoty , graine d'oiseaux & de la grande pimprenelle ; on laisse une partie de ces prés pour les pâturages des

bestiaux, sur-tout celle où l'on aura semé de la grande pimprenelle : elle vient dans les mauvaises terres, & pousse l'hyver comme l'été. On a soin d'en faire plusieurs pieces, & l'on envoie les bestiaux pâturer alternativement dans toutes ; la première pousse pendant que les bestiaux mangent les autres. De plus, on sème une piece de jachères en seigle, fèves, avoine, petits pois, vesce d'été, pois gris, lentillons, &c. ces mixtions font un fort bon fourrage pour faire prendre le verd aux bestiaux : les pieds de ces plantes, que la faux y laisse, fait un fort bon engrais, & aussi-tôt que ce fourrage est levé, on y met la charrue. Que M. le Solitaire de Paris en fasse l'expérience, il verra qu'il aura, indépendamment

du bon bled, autant de bestiaux qu'il voudra, s'il suit ma culture.

A l'égard des moutons, on les mène le long des chemins jusqu'après la récolte. On peut encore les mettre quelquefois dans les prés artificiels, après que les autres bestiaux y auront été ; mais il ne faut pas récidiver souvent, car ils les ruineroient. Après la récolte, on les mène dans les plaines. Si réellement M. le Solitaire de Paris en est, il voit tous les jours aux environs de Paris, dont toutes les terres sontensemencées tous les ans, de gros troupeaux de moutons qu'on envoie paître ; ce qui est une preuve de ce que j'avance. Il y auroit encore beaucoup de choses à dire, mais je crains d'ennuier les Lecteurs.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Mars 1769, dans les GENE'RALITE'S de

A L S A C E.		C H A A L O N S.		P A U.		V A L E N C I E N N E S.	
LIEUX des Marchés.	P R I X	LIEUX des Marchés.	P R I X	LIEUX des Marchés.	P R I X	LIEUX des Marchés.	P R I X.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		
Béfort.	18 19 6	Bar-sur-Aube.	19 13 7	Aire.	20 16 8	Avesnes.	28* 10
		CHAAALONS.	22 3 3			Bavey.	23 16 6
		Chaumont.	18	Bayonne.	7 8 1	Bouchain.	
Colmar.	19 11 11	Epernay.	23 8			Cambray.	24 11 9
		Joinville.	21 4	Dax.	28	Condé.	26 13 4
		Langres.	16*				
Haguenau.	18 11	Mezieres.	23 4	Mauleon.	24 4	Givet.	26 5
		Reims.	25* 5			Landrecy.	27 12 9
		Rethel.	20 14 3	Mont de-mar.	24 6	Mariembourg.	25 3 2
Landau.	14* 10 8	St. Dizier.	21 15			Maubeuge.	23 5 10
		Sainte - Me-		Oleron.	24 8 3	Philippeville.	22* 4 8
Schelestat.	20* 12 6	nehault.	22 16				
		Sezanne.	24 11 2	P A U.	23 16	Quefnoy.	25 17 6
S T R A S B.	18 13 4	Troyes.	21 12			St. Amand.	25 18 6
		Vaucouleurs.	17 1 3	S. Sever.	19* 12 2	V A L E N C I E N -	
wissembourg.	17 6 8	Vitry.	22 8	Sauveterre.	19*	N E S.	25 10
P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.	
From. le sep.	18 5 1	From. le sep.	21 6 4	From. le sep.	24 12 4	From. le sep.	25 9 1
Pain la liv.	2 4	Pain la liv.	2 10	Pain la liv.	2 10	Pain la liv.	3 2
Avoine le f.	6 10 1	Avoine le f.	5 18 5	Avoine le f.	13 5 2	Avoine le f.	5 3 5
Foin le q.	2 7 9	Foin le q.	2 9 6	Foin le q.	2 4 1	Foin le q.	1 12 6
Paille le q.	1 5 7	Paille le q.	18 5	Paille le q.	18 8	Paille le q.	17 6

GRAINS ET FARINES A PARIS.

Etat des différens prix du Froment, du Seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Mercredi 5, jusqu'au Samedi 8 Avril 1769.

Il est arrivé à la Halle 43 muids de froment, 5 septiers de méteil, 9 muids de seigle, & 251 muids 8 septiers de farines; il restoit de l'autre marché 157 muids de froment, 22 muids 5 septiers de seigle, & 716 muids 4 septiers de farines, ce qui a fait 200 muids de froment, 5 septiers de méteil, 31 muids 5 septiers de seigle, & 968 muids de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port de la Greve 125 muids de froment; il restoit du marché précédent 105 muids 8 septiers, ce qui a fait 230 muids 8 septiers.

Le Samedi 8 Avril, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1430 muids 6 septiers, tant froment que méteil, seigle & farines. Il y en a eu de vendu 475 muids 10 septiers; de sorte qu'il en est resté 954 muids 8 sept.

Le froment a été vendu à la Halle de 22 # 10 s à 32 # 10 s; le méteil, 21 #; le seigle, de 18 # 10 s à 19 # 10 s; le froment a été vendu à la Grève, de 25 à 32 # le sept.

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 2 # 1 s 9 d à 2 # 13 s 3 d le boisseau; les farines de remoulage, de 1 # 5 s à 2 # 16 s 8 d, aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 3 s 3 d à 3 s 6 d la livre; idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 2 s 9 d à 3 s; id. de Paris, de 3 s à 3 s 3 d; pain bis clair, de 2 s 9 d à 3 s; pain bis de Paris, de 2 s 6 d à 2 s 9 d.

OBSERVATIONS

De M. Miger, sur la nécessité & l'utilité du rétablissement des corps de Fermes & Domaines des Bénéficiers & Communautés de Gens de main-morte.

La France dans son étendue renferme des trésors qui ne sont point cachés & dont on a jusqu'à présent fait très-peu de cas; il étoit réservé à ce siècle d'en faire usage. Il y a tout lieu de se flatter que l'établissement des Sociétés royales d'Agriculture ne con-

tribueront pas peu à faire sortir du sein de la terre le fruit de ces trésors; les Membres respectables qui les composent ne cessent de donner à chaque instant des preuves de leur zèle, pour y parvenir.

Il y a très-peu de terrain qui n'ait son utilité & sa propriété particulière. Les anciens Cultivateurs, & ceux même de nos jours, s'occupent du présent & nullement de l'avenir: planter, édifier & augmenter pour leur postérité, est ce qu'ils font bien éloignés de faire; les Bénéficiers & gens de main-morte suivent depuis long-temps les mêmes principes & jouissant en usufruitiers, ne songent point à l'augmentation de leurs domaines, à cause de l'éloignement d'un produit effectif pour eux.

On ne voit même que trop communément d'anciens vestiges de fermes dans différentes Provinces, appartenantes à des Bénéficiers & Communautés de main-morte, qui ont été détruites lors des guerres civiles, ou depuis, par des incendies & par vétusté.

Les Bénéficiers & Communautés ont préféré un revenu actuel au rétablissement des bâtimens de ces corps de fermes, qui les auroit privés de plusieurs années de revenus. Les terres qui en dépendent sont affermées à des Particuliers des Paroisses voisines de ces territoires, lesquels ne donnent pas, à beaucoup près, (attendu leur éloignement & la difficulté d'y conduire des fumiers) la culture & l'engrais que ces terrains exigent, & en conséquence ils ne produisent pas ce qu'ils devroient produire; les parties de ces domaines, susceptibles d'augmentations, restent incultes & sans productions d'aucune espece.

Le désastre de ces fermes fait autant d'établissements de moins pour des sujets destinés par état à la culture de la terre, & qui feroient usage des trésors qu'elle renferme.

Le rétablissement de ces fermes augmenteroit d'un côté le nombre des établissements & des sujets, & d'un autre, procureroit l'abondance en tout genre.

De combien d'especes d'augmentations n'auroit-on pas lieu de se flatter de la reconstruction ou rétablissement de ces domaines. Il seroit à désirer que le Gouvernement voulût bien interposer son autorité

pour procurer ces rétablissements, qui seroient si utiles à l'Etat.

ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE DE PARIS.

Une maladie, dont les progrès étoient aussi rapides que cruels, ayant attaqué les bêtes à cornes de plusieurs Paroisses de l'Élection de Joinville, Généralité de Champagne, & M. Rouillé d'Orfeuil, Intendant de cette Généralité, ayant demandé des secours à l'Ecole Royale Vétérinaire de Paris, le nommé Beauvais fut aussi-tôt envoyé dans ces mêmes Paroisses.

Par les états, bien & dûment certifiés, des traitemens qu'il y a faits, on voit que les soins de cet Eleve n'ont pas été infructueux. D'abord dans la Paroisse de Saudron il coupa court au mal, par les remèdes préservatifs qu'il administra à 92 de ces bêtes; il en guérit cinq malades.

Dans la Paroisse de Mandre, les préservatifs furent donnés à 140 bêtes, dont huit tomberent néanmoins malades; il les conduisit à guérison. Il en traita 54 autres, & en guérit 49.

Dans la Paroisse de Soulincourt, les remèdes préservatifs furent administrés à 49 bêtes, 15 furent néanmoins atteintes de la maladie; il en sauva huit, & les sept autres qu'il perdit ne moururent que par la faute des Propriétaires toujours attachés à de vains préjugés. Les remèdes curatifs furent donnés à 22 malades, 16 furent guéris.

Dans la Paroisse d'Echenay, où il y avoit déjà 41 bêtes mortes avant son arrivée, il en traita 41 & en guérit 40. Il administra les remèdes préservatifs à 32, dont 5 tomberent malades, & ces 32 bêtes sont restées aux Cultivateurs.

Enfin dans la Paroisse de Guillaumé il en traita 38 & en guérit 30. Il donna des préservatifs à 42, dont 2 furent néanmoins atteints de la maladie; il les guérit aussi.

On lit avec satisfaction, au bas des états particuliers à chacune de ces Paroisses, les attestations des Curés & principaux Habitans. Elles sont conçues de manière à exprimer leur reconnaissance sur un service aussi important, qui les a mis à portée de continuer leurs travaux & de ne pas laisser leur terre sans culture, comme plusieurs ont

été obligés de le faire, par le défaut des bestiaux enlevés par la maladie.

Il s'agissoit ici d'une véritable péripneumonie que les Payfans les plus aisés traitoient avec des roties au vin, & les plus misérables avec de l'urine & du vinaigre.

P R O G R A M M E

De la Société royale d'Agriculture.

La Société royale d'Agriculture avoit proposé pour le sujet du Prix qu'elle devoit distribuer en 1768, l'*histoire des maladies Epizootiques* (a) qui se trouvent décrites dans les Auteurs anciens & modernes; celle des causes qui ont pu les produire, & des remèdes qui ont paru les plus efficaces pour les combattre.

Comme la plupart des Auteurs qui lui ont adressé leurs Mémoires, ne paroissent pas avoir saisi l'esprit de la question, elle a cru devoir remettre le Prix, & proposer le même sujet pour l'année 1770; en avertissant qu'elle desiroit qu'on s'attache principalement à rechercher dans les Poètes, les Historiens, les Écrivains qui ont traité de l'Economie rustique, & les Auteurs de Médecine, l'époque & l'histoire des différentes maladies Epizootiques qui ont régné depuis les temps les plus reculés jusqu'à nous; les symptômes qui les caractérisoient, les causes apparentes qui ont pu les produire, les moyens qu'on a employés pour en arrêter les ravages. Son but étoit de rassembler des matériaux, pour parvenir à connoître la véritable nature de ces maladies, & les meilleurs moyens de les prévenir ou d'y remédier; elle exhorte l'Auteur qui a pris pour épigraphe à la tête de son Mémoire, ces vers de Manilius,

Artem experientia fecit

Exemplo monstrante viam,

d'étendre ses recherches, & de s'attacher un peu plus aux symptômes qui ont caractérisé chaque Epidémie, aux causes qui ont pu les produire, telles que les grandes altérations dans les saisons; les remèdes aux-

(a) Ce terme a la même signification pour les bestiaux, que celui d'Epidémique pour les hommes.

quels on a eu recours : il paroît connoître bien les sources, & il lui fera plus aisé qu'à personne de remplir les vues que la Société s'est proposées dans son problème.

Le Prix sera de *Douze cents livres* ; ceux qui voudront concourir, adresseront leur Mémoire à M. DE PALERNE, Secrétaire de la Chambre & du Cabinet de S. M. & Secrétaire de la Société, dans le mois d'Octobre de l'année 1770 ; on aura soin de faire passer le Mémoire sous l'enveloppe de M. DE SAUVIGNY, Intendant de la Généralité de Paris : les Auteurs mettront leur nom dans un papier cacheté, attaché au Mémoire ; & le Prix sera délivré à celui qui représentera la même devise qui aura été jointe dans le billet cacheté au nom de l'Auteur.

OBSERVATIONS

*Sur le Biffon, espece de Bœuf bossu.
Par M. Buc'hoz.*

Nous avons annoncé dans notre Gazette les nouvelles Lettres périodiques de M. Buc'hoz sur le regne animal, mais nous n'avons point encore fait connoître de quelle manière chaque sujet étoit traité. Comme le biffon, qui a paru cette année à la Foire S. Germain de Paris, a excité la curiosité d'un grand nombre de personnes, & qu'on n'en a fait qu'une mention bien succinte dans les Papiers publics, nous croyons devoir commencer l'analyse des nouvelles Lettres de M. Buc'hoz par la dixième qui traite de tout ce qui a rapport à cet animal. Sans M. de Buffon, il auroit été tout-à-fait inconnu à Paris.

On dit que celui qu'on a vu dans cette Capitale venoit des déserts du Nord de l'Amérique. Il est âgé d'environ cinq ans, pèse dix-huit cents, a six pieds & demi de haut en devant, & quatre pieds & demi par derrière. Sa figure est à peu près celle d'un taureau domestique, excepté qu'il a une bosse très-considérable sur le dos, & que son col, depuis les épaules jusques sur les yeux, est couvert d'un long poil plus doux que le crin du cheval ; ce poil a vingt pouces de longueur. Les cornes de cet animal sont assez courtes & courbées en bas autour des oreilles ; dessous son menton on trouve une es-

pece de barbe, peu différente de celle du bouc. Ses jambes sont aussi couvertes de longs poils qui ont la douceur de la laine, & sa queue, qui imite à peu près celle d'un cochon, est petite en proportion de la grandeur de l'animal. La partie antérieure de son corps est chargée de poils en forme de laine, & la partie postérieure est couverte pendant l'hyver de poils ras aussi fins que la soie, & qui tombent pendant l'été. Sa langue est longue & noire, il s'en sert comme d'une espece de crochet, pour attirer à lui tout ce qu'on lui présente. Son cuir est dur, sa chair est tendre & bonne à manger. La bosse qu'il a sur le dos est une espece de loupe ou morceau de chair tendre. Cet animal n'est qu'une variété de l'*aurochs*, qui est le taureau sauvage, puisque ces animaux produisent ensemble.

M. de Buffon prétend que cette bosse n'est qu'un caractère accidentel & variable, & que c'est l'effet du travail, & un stigmate d'esclavage, & que le biffon est notre taureau domestique, à cette différence près. Dans l'Asie & dans l'Afrique les bœufs sont bossus, parce qu'ils portent de lourds fardeaux. Quelques uns de ces bœufs, dit M. de Buffon, se seront échappés dans les bois, & y auront laissé une postérité sauvage & chargée de la même difformité.

Nous passons tous les raisonnemens que fait M. de Buffon à ce sujet ; on peut les lire dans l'Ouvrage de ce sçavant Académicien, ou dans la Lettre que nous analysons.

M. Buc'hoz répond ainsi au système de M. de Buffon. « Si la bosse du biffon est unique-
» ment accidentelle, si elle est l'effet du
» travail & le stigmate de l'esclavage, plu-
» tôt que le produit de la nature, elle de-
» vroit nécessairement disparoître à la se-
» conde ou troisième génération, comme
» il arrive par l'accouplement de ces bœufs
» bossus avec les nôtres. Le contraire se
» remarque cependant dans les biffons,
» puisque cette bosse s'y perpétue de géné-
» ration en génération, au lieu de dispa-
» roître. Dira-t-on que le biffon, qu'on a
» vu à la Foire S. Germain, est un descen-
» dant des bœufs qui ont porté des far-
» deaux, puisqu'il vient d'une contrée sep-
» tentrionale, inhabitée & sauvage de l'A-
» mérique ».

L'*aurochs* peut être regardé comme la

souche primitive de nos bœufs ; le bisson en est une variété , ainsi que le bonafus , bœuf sauvage de la Péonie. On peut mettre de ce nombre le zebu , petit bœuf qui a une bosse sur le dos , & qui est de la plus grande docilité. Tous les bœufs domestiques , sans bosse , viennent originairement de l'aurochs , & tous les bœufs à bosse sont issus du bisson. La race de l'aurochs ou du bœuf sans bosse occupe les Zones froides & tempérées ; elle ne s'est presque point étendue vers le midi. La race du bisson se rencontre aujourd'hui dans toutes les Provinces méridionales. On en voit dans les Indes , dans l'Afrique , & même au Cap de Bonne Espérance. On trouve dans cet animal plus de légèreté à la course que dans notre bœuf ordinaire , & il est par conséquent plus propre à remplacer le cheval ; il est d'ailleurs plus intelligent & plus docile que nos bœufs. Dans les pays où on les élève , on a plus soin d'eux que nous n'avons de nos chevaux.

Il y a chez les Hottentots une espèce de bœuf à bosse qu'on appelle *bakeleys* , & qui ont un instinct admirable. Ils sont de différentes tailles ; il y en a de grands , de petits & de moyens , ainsi que dans les Indes. Les Hottentots les élèvent avec tant de douceur , que ces animaux deviennent affectionnés , sensibles , intelligens , & qu'ils sont , pour ainsi dire , par amour , ce que les nôtres ne sont que par la crainte. Les Hottentots en dressent plusieurs pour la guerre , & ils choisissent les plus fiers & les plus courageux. Ils obéissent avec la plus grande docilité à la voix de leurs conducteurs , qui , dans le fort du combat , les font courir sur l'ennemi. On les voit alors fondre avec fureur sur les combattans , frapper des cornes tout ce qui se présente à eux , & fouler aux pieds tous ceux qu'ils ont renversés ; rien n'est capable de les effrayer. La voix de leur maître se fait à peine entendre , que ces animaux oublient leur furie , & qu'ils reviennent auprès de celui qui les appelle. On employe encore ces bœufs pour garder les troupeaux. Les Indiens s'en servent au lieu de chameaux. Les femmes des Illinois font des jarretières , des ceintures & des sacs avec les poils de ces bœufs.

L E T T R E

De M. Vaillant , Curé de Menuts , près de Montfort - l'Amauri , aux Auteurs de la Gazette.

Comme vos ouvrages , Messieurs , sont ; pour ainsi dire , les archives de l'Agriculture , & que c'est là qu'on ira chercher tout ce qui peut y avoir rapport , soit pour y trouver différens procédés , soit pour y voir les noms de ces amis de la Patrie qui ont consacré une partie de leurs biens , pour procurer de l'aisance aux Habitans des campagnes , j'ai cru que c'étoit entrer dans vos vues que de vous faire part de ce qui se passe depuis deux ans dans la Paroisse de Menuts , dont M. de Sallaberry , Contrôleur Général de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis , est Seigneur. Sa modestie lui fera peut-être trouver mauvais la démarche que je fais ; mais notre reconnaissance & l'intérêt général exigent que les actes de bienfaisances soient publiés. J'en ai déjà vu plusieurs dans vos Gazettes , & je ne doute point qu'en présentant de bons exemples , la plupart des Seigneurs ne se fassent un point d'honneur de les imiter. J'ose même croire que nous sommes dans le siècle d'humanité , vu les grandes charités qui se sont faites de tous côtés depuis la cherté du pain , & sur-tout cet hyver. Chacun a paru s'empresse à imaginer de nouveaux moyens , pour soulager les malheureux , soit des Villages , soit des Campagnes.

M. de Sallaberry s'est occupé depuis deux ans à faire défricher les bruyères des montagnes & des rochers , ce que personne n'avoit osé faire avant lui ; ces défrichemens sont très-avantageux pour les Pauvres de sa Paroisse & des environs. Il en a fait planter une partie en vignes qui promettent beaucoup. Pendant ce Carême il a fait distribuer *gratis* pour 800 liv. de pommes de terre , & il a engagé tout le monde à en planter , afin de les trouver au besoin. Pour exciter la population , il donne 100 liv. à chaque garçon qui se marie. Enfin on ne finiroit pas de rapporter tout le bien qu'il fait dans l'étendue de son domaine. On ne sauroit trop faire l'éloge d'une ame si généreuse & si compatissante ; mais , comme vous le dites très-bien , Messieurs , dans une de vos

Gazettes, de tels faits parlent assez d'eux-mêmes, & n'ont pas besoin d'être étayés par des éloges souvent fades, & qui ne finissent pas.

ANNONCES DE LIVRES.

Sixième distribution des planches du *Traité Historique des Plantes de la Lorraine*, par M. Buc'hoz. A Paris, chez Durand neveu & Cavelier, rue S. Jacques, & chez l'Auteur, rue des Cordeliers.

Cette nouvelle distribution est de vingt-cinq planches, qui jointes à celles qui ont paru, font cent soixante-quinze. Les planches des cinq premiers volumes sont complètes, il n'en manque que très-peu dans le sixième. Les plantes gravées qu'on vient de distribuer sont : le sainfoin, *onobrichis fructu echinato*; l'atractylis, *atractylis*; la carline, *carlina magno flore*; l'orchique en forme d'abeille, *orchis apis corpus referens*; le petit thlaspi, *thlaspi alpinum bellidis folio*; le polium, *polium montanum*; la bruyere, *erica*; le scordium, *camædris palustris canescens*; l'ammi, *ammi fœniculi folio*; le bec de grue, *geranium batrachioides*; la bistorte, *bistorta alpina maxima*; le pied de Lion, *archimilla minor*; la pyrole, *pyrola rotundi folia major*; le sceau de Salomon, *poligonatum latifolium flore duplici*; le géum, *geum palustre*; l'acanthé, *acanthus rarioribus*.

bus, brevioribus aculeis munitus. Les autres planches représentent les frontispices des volumes qui doivent paroître.

M. Buc'hoz vient de donner au Public un nouvel Ouvrage intitulé : *Traité de la Phthisie pulmonaire*, in - 8°. Il se vend à Paris chez Humblot, rue S. Jacques. On trouve dans cet Ouvrage un long détail de la méthode que l'Auteur emploie pour traiter la pulmonie, & qu'il a indiqué dans ses Lettres sur les végétaux.

COMMERCE.

DE DUNKERQUE, du 20 au 31 Mars 1769.

Prix courans de quelques denrées.

Bled blanc de Flandres, 30^h la raziere; Eau-de-vie de Bordeaux, de la Rochelle, de l'Isle de Ré & d'Oleron 30^h le pot. Sel gris de Seudres, 7^h la raziere. Sucre brut de Saint Domingue, de 27 à 38^h le quintal; sucre blanc de la même Colonie, de 30 à 44^h; café de la Martinique, 1^h 1^h la livre; café de Saint-Domingue, 19^h 6^h; indigo cuivré, de 5^h 5^h à 5^h 10^h.

COURS DES CHANGES

P A R I S.	L Y O N.	M A R S E I L L E.	B O R D E A U X
19 Avril 1769.	le 11 Avril.	le 12 Avril.	le 7 Avril.
Amsterdam, 54 $\frac{1}{4}$.	Amsterdam, 55 $\frac{1}{4}$.	Londres, 31 3 8	Amst. 55 $\frac{1}{4}$.
Lond. 32 $\frac{1}{8}$.	Auguste, 51 5 8	Amst. 54 $\frac{1}{4}$.	Lond. 32 1 8
Hambourg, 181	Vienne, 51 5 8	Cadix, 15 4	Hamb. 26 5 8 à 11 16
Madrid, 14 18 6	Lond. 32	Madrid, 15 6	Paris, échu au pair.
Cadix, 14 17	Livourne, 96	Livourne, 98	
Livourne, 96	Genes, 94	Naples, 85 $\frac{1}{2}$	du 10 Avril.
Lyon, 5 8 ^e p.	Madrid, 74 $\frac{3}{4}$	Genes, 96.	Amsterd. 55 $\frac{3}{8}$
	Cadix, 74 $\frac{1}{2}$		Londres, 32 $\frac{1}{8}$
	Paris, $\frac{1}{2}$ perte.	Paris, 1 p. 8 b.	Hamb. 26 $\frac{3}{4}$
	Marseille, 2 p. 8 p.	Lyon, p. Pâque $\frac{1}{4}$ p. 8 b.	Paris échu, au p.
	Dépôt p. P. 1 p. 8 a 7 8	Montpellier, au p 60 j.	
	Piaft. 48 15	Piaftres, 49 10	

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris,
du 19 Avril 1769.

	livres	shillings	pence	deniers
Or de Portug. à . . .	715			
Du Mexique à . . .	706			
Du Perou à . . .	700			
Les guinées à . . .	713			
Ducats à . . .	98	10		
Or fin à 23 k. 31				
32 à . . .	99			
Or à 20 karats à . . .	84			
L'argent à 11 d.				
20 g. à . . .	53	17	6	
Idem à 11 d. 10				
gr. à . . .	51	15		
Piaftres, . . .	48	12	6	

C O U R S

DE LANGUE ANGLOISE.

Le sieur *Berry*, Anglois de Nation, Auteur de la *Grammaire générale Angloise*, donne avis que pour la commodité des Negocians, & autres personnes qui sont occupées dans le courant de la journée, il commencera un Cours de *Langue Angloise* le 1^{er} de Mai prochain, lequel cours durera six mois & sera ouvert trois fois la semaine, depuis sept heures du matin jusqu'à neuf.

Le sieur *Berry* demeure rue S. Germain-l'Auxerrois, au Magasin de Pipes de Hollande, presque vis-à-vis de la rue de la Sonnerie, au troisième sur le devant. Il donne des leçons en Ville à toutes les autres heures de la journée; il traduit toutes sortes d'écritures en François ou en Anglois pour MM. les Banquiers & Négocians, &c.

Les personnes qui voudront assister au Cours qu'il vient d'indiquer, sont priées de se faire inscrire & s'abonner chez lui avant le premier de Mai.

Manufecture Angloise de Papiers peints pour ameublemens.

× Le Magasin général est rue de Seine, Fauxbourg S. Germain, vis à-vis l'Hôtel de la Rochefoucault. Les Entrepreneurs ont enrichi leur Fabrique de plusieurs nouveaux Deseins de bon goût. Ces Papiers imitent

les Etoffes précieuses en Soie & Indiennes; ils ne sont sujets ni aux mites ni à la poussiere. Si quelques Personnes souhaitent assortir les Papiers aux Meubles, on le fera en très peu de temps & à peu de frais, pourvu que le Desein soit beau, en Perles, Indiennes, &c. On fait des envois pour la Province.

F I N A N C E S.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Proc. p ^t . Avril 1769.
Despeines,	2 ^e .	C.	26
Marfollier,	14 ^e .	L.	25
Baillet,	23 ^e .	J.	22
Maupassant,	24 ^e .	L.	24
Bardin,	36 ^e .	H.	22
Thevenin,	54 ^e .	J.	24
Rouillard,	58 ^e .	L.	27

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Avril 1769.	Lundi 17.	Mardi 18.	Mercredi 19.
Ac. des Indes. . .	1065 . . .	1060 . . .	1060 . . .
Emp. de la Com. . .	. . .	. . .	. . .
Prom. à 5 p. g. . .	26 $\frac{1}{2}$ 2 m. . .	. . .	25 . . .
Prom. à 4 p. g. . .	48 $\frac{1}{2}$. . .	48 . . .	48 . . .
Ac. des Fermes. . .	805 . . .	810 . . .	825 . . .
Amortissement. . .	. . .	. . .	. . .
2 f. p. l. du Dix. . .	. . .	9 $\frac{1}{2}$. . .	. . .
3 ^e . Loterie. . .	. . .	1 $\frac{1}{2}$. . .	. . .
Annuités. . .	297 . . .	. . .	295 . . .
Coup. d'An. . .	58 $\frac{1}{2}$. . .	58 $\frac{1}{2}$. . .	58 $\frac{1}{2}$. . .
Emp. de 50 mil. . .	49 . . .	48 . . .	48 . . .
Emp. de 30 mil. . .	49 . . .	49 . . .	49 . . .
Col. 1759. . .	. . .	. . .	. . .
Canada. . .	52 . . .	52 . . .	51 $\frac{1}{2}$. . .
4 ^e . L. Epoques. . .	17 12 ^e 22. . .	16 . . .	15 $\frac{1}{2}$. . .
Nouette. . .	48 $\frac{1}{2}$. . .	48 $\frac{1}{2}$. . .	48 $\frac{1}{2}$ 48 . . .
Ac. de la caisse . .	1000 . . .	995 . . .	995 . . .
CONTRATS.	. . .	. . .	. . .
Bill. de la Com. . .	. . .	. . .	. . .
tirage de la C. . .	3 ^e 366 4 ^e 345 5 ^e . . .	3 ^e 366 5 ^e 340 . . .	3 ^e 366 4 ^e 345 5 ^e . . .
Sur la Ville. . .	2 ^e Lot. Comp. 306. . .	2 ^e Lot. Comp. 305. . .	2 ^e Lot. Comp. 303. . .

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 32.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE de Navires.

DU 20 au 31 Mars 1769, il est entré dans ce Port 4 Navires François faisant ensemble l'encombrement de 460 tonneaux, 14 Hollandois de 90, 6 Anglois de 450, un Danois de 90, & un Prussien de 80 tonneaux, savoir, des François; l'*Asif* de 260 tonneaux, Capitaine Jacques Joseph Halieen, venant de Léogane avec 320 barriques de sucre, 70 futailles de café, 5 quarts d'indigo & autres marchandises; l'*Anti-Cabliau* de 80 tonneaux, Capitaine Michel Marie, venant de Cadix chargé de 350 razieres de sel, & 135 caisses d'orange & citrons; la *Vraie Société* de 100 tonneaux, Capit. Antoine Demille, venant de Marseille chargé d'huile, savon, corinthes, raisins, eau de vie & autres marchandises; le *Bien Aimé* de 20 tonneaux Capitaine Etienne Messmacker, venant de Rouen avec mercerie, toile cirée, chaudières de fer, papiers & autres marchandises; des Hollandois, les *Deux Freres*; le *Jeune Pierre*, venant tous deux de Terveer avec 50 barils de potasse, 41 tonnes de morue, 40 pieces de genièvre, 71 caisses de thé; le *Jeune Michel*; les *Trois Freres*, venant tous deux de Dorth avec 3 barriques 86 caisses de sucre, genièvre, azur, tournesol, planches de sapin & autres marchandises; la *Jeune Marie*, venant de Flessingue chargé de 35 pieces de genièvre, 29 caisses 35 demies caisses 3 quarts de caisses de thé; l'*Anne & Adrienne*; les *Cinq Freres*; le *Jeune Albert*, venant tous trois d'Amsterdam avec mercerie, quincaillerie, épicerie & 12 razieres de froment; la *Fortune*; le *Jeune Grave de Gand*; le *Dauphin*, venant tous trois d'Ostende chargés de vin d'Espagne, raisins, toile blanche & rayée, & autres marchandises & lest; le *Jeune Jesse*, venant de Schiedam avec 89 pieces de genièvre & autres marchandises; l'*Anne*, venant de Rotterdam avec acier, fer, azur, genièvre, épicerie & autres marchandises; la *Jeune Catherine*, venant de Harlingue chargé d'environ 900 razieres d'avoine; des Anglois, la *Volonté d'Amis*, venant de Rochester; l'*Amitié*, venant de Brant-Island, tous deux sur lest; la *Dorothee*, venant de Sunderland; la *Peggy*, venant de Barow-Stonefs, chargés tous deux de char-

bon de terre; le *Saine Georges*, venant de Salo chargé de 142 pipes 19 demies-pipes d'eau-de-vie, 38 demies pipes de vin; le *Jeun Marie*, venant de Londres avec tabac en feuilles, fer, plomb & autres marchandises; le Danois les *Trois Amis*, venant de Christiansand avec planches & autres bois de construction; le Prussien les *Deux Sours*, venant d'Emden chargé d'environ 900 raieres d'avoine.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 8 Navires François de 712 tonneaux, 7 Anglois de 492, 3 Hollandois de 189, & 2 Espagnols de 90 tonneaux; savoir, des François, l'*Espérance* de 140 tonneaux, Capitaine Michels Feliers, allant au Cap avec beurre, fromages, farines & marchandises des Manufactures du Pays; la *Jalousie* de Boulogne ainsi que le suivant, Cap. Robert Cornu; le *Lyon*, Cap. Charles Carry, allant tous deux à Boulogne, le premier chargé d'eau de vie, le second sur lest; la *Sainte Anne*, Capitaine François Corrie, allant à Nantes avec amidon, lin & autres marchandises; le *Jeune Norbert*, Capitaine Mathieu Coester; le *Prince de Robecq*, Capitaine Charles Marinelle; le *Camille*, Capit. Urbain Motteghem; le *Maurepas*, Capitaine Leonard Denecker, allant tous quatre en Islande chargés de sel & de tonnes vuides pour faire la pêche de la morue; des Anglois, la *Fortune*, allant à Sunderland sur lest; le *Marchand*; la *Marie*, allant tous deux à Londres; le *Cirus*, allant à Colchester chargé comme les deux précédens d'eau de vie, d'indigo & d'autres marchandises; le *Rischorse*; l'*Eléonore & Marguerite*, allant tous deux à Fayall; l'*Eléonore & Marie*, allant à Gibraltar, tous trois chargés de tabac en feuilles, eau de vie & d'autres marchandises; des Hollandois, les *Trois Freres*, allant à Schiedam; la *Marie Elisabeth*, allant à Terveer, chargés tous deux de futailles vuides; le *Jeune Sebastien*, allant à Dorth chargé d'environ 100 boucauts de tabac en carotte & ouvrages d'ozier; des Espagnols; le *Joséph & les Deux Amis*, allant à Nantes avec lin, amidon & autres marchandises; la *Sainte Claire*, allant à Genes avec tabac en carottes & autres marchandises.

DU HAVRE:

ARRIVÉE de Navires.

Du 9 au 13 Avril 1769, il est entré dans ce Port 8 Navires François & 2 Etrangers; savoir, des François, la *Marie Théophile*, Capitaine *Hamon* de Pont-l'Abbé; l'*Aimable Marthe*, Capitaine *Jean Pilyen* d'Abrilduc, venant tous deux de Pont-l'Abbé, le premier chargé de 91 tonneaux de froment pour le Havre, le second chargé aussi de froment, mais en relâche pour Honfleurs; la Gabarre de Roi la *Dorade*, Capitaine *Nielly* de Brest, venant de ce même endroit chargée de munitions de bouche pour la Frégate du Roi la *Blanche*, en armement; la *Marguerite*, Capitaine *Fremont* (*) de Rouen, venant de Bordeaux chargé de farine pour le Havre, le surplus de son chargement aussi en farines pour Rouen; le *Saint Jean*, Capitaine *Blavet*, venant de la Rochelle chargé d'eau-de-vie pour le Havre & pour Rouen; l'*Intelligent*, Capitaine *Lefot*, venant de Lisbonne avec une petite quantité de fruits secs pour le Havre, & le surplus de son chargement pour Rouen; la *Félicité*, Capitaine *Edouard*; la *Madeleine Eléonore*, Capitaine *Lavallée*, venant tous deux de Nantes, le premier chargé de soufre & de coton pour le Havre, & d'ardoises pour Fecamp, le second chargé de froment en relâche pour Rouen; des Etrangers, les *Trois Freres*, Capitaine *Rosenerantz* Danois, venant de Hufum chargé d'avoine, de relâche au Havre; la *Sophie Cornélie*, Capitaine *Ouwchand* Hollandois, venant de Rotterdam chargé de graine de lin; il a été à Granville où il n'a pu se défaire de sa cargaison.

DÉPART de Navire.

Le 9 Mars il est sorti de ce même Port le Navire le *Dauphin*, Capitaine *Tompson* de Man-

(*) Ce Capitaine qui est parti depuis deux mois de Bordeaux, a relâché à l'Isle de Bas & a rencontré le 23 Mars le Navire le *Stanislas*, Capitaine *Prevost* du Havre, attendu de jour en jour & venant du Cap François.

dal en Norwege, allant dans ce même endroit sur lest.

Du 9 au 13 il n'est sorti d'autre Bâtiment.

DE CADIX.

La Frégate l'*Astrée*, & la Hourque Suédoise le *Vincent*, sont arrivées dans ce Port le 14 Mars 1769, venant de la Vera-Cruz & de la Havane, la Frégate étant chargée de 1154912 piastres en argent, pour le compte du Roi & celui des Né- ciants, & de laine fine, cuirs tanés, cuivre & tabac.

NAVIRES EN ARMEMENT.

DU HAVRE, le 14 Avril 1769.

Le Navire le *Saint Michel* de 300 tonneaux, armé de 12 canons de quatre livres de balles, 30 hommes d'équipage commandés par le Capitaine *Jacques le Mesle*, est en charge dans ce Port pour la Martinique & la Guadeloupe, & partira à la fin de Mai. Ce Navire est très-commode pour des Passagers ayant gaillard d'avant & d'arrière. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises, pourront s'adresser à Rouen à M. le *Mery*, Négociant, & au Havre à MM. *Ve. Lemonier & fils*, Armateurs.

DE HONFLEUR, le 11 Avril 1768.

Le Navire le *Sully* de 400 tonneaux, Capitaine *François Morel*, est en charge dans ce Port pour aller en droiture au Cap François, & partira dans le courant de Mai. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises, pourront s'adresser à Paris à MM. *Dufour, Mullet, le Royer*, Banquiers, à Rouen à MM. *Maf- fac & le Marais*, au Havre à M. *Charles le Mesle*, & à Honfleurs à MM. *Cecile & Compagnie*.

Il se trouve aussi en charge dans le même Port les deux Navires suivants; savoir, la *Laure* de 180 tonneaux, Capitaine *le Mire*, Armateurs MM. *Légrand & Compagnie*, pour Guinée; & l'*Union* de 200 tonneaux, Capitaine *Loisel*, Armateur M. *P. L. le Carpentier*, pour le Port au Prince,



A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1769.

A PARIS, chez KNAPEN & DELAGUETTE, Imprimeur-Libraires, Pont S. Michel, 1769.

GAZETTE D'AGRICULTURE,

COMMERCE,

ARTS ET FINANCES.

ANNÉE 1769. Du Mardi 4 Avril.

AGRICULTURE.

REPLIQUE

De M. Hic Fame à M. Thierriat.

M. Thierriat a la complaisance, Messieurs, de commencer sa lettre, insérée dans votre Gazette N^o. 21, par dire que la mienne N^o. 16 l'a un peu plus satisfait; en suivant le bon exemple qu'il donne, d'annoncer ainsi son approbation ou désapprobation, je puis dire que je n'étois pas beaucoup satisfait de sa Lettre N^o. 20. Je me proposois d'y répondre, lorsque cette dernière m'est parvenue, & pour cela, il m'auroit fallu discuter de nouveau d'où viennent à l'air les benignes influences qu'il communique à la terre & aux plantes, si les amendemens, dont M. Thierriat convient qu'on fertilise la terre, sont autre chose que des matières terrestres; j'aurois encore observé que beaucoup de champs n'avoient que cinq ou six pouces de bonne terre; qu'on trouvoit au-dessous une terre argilleuse, qui ne doit pas être répandue & amenée sur la surface, qu'après avoir été bien travaillée, & dans des cas de nécessité; que si son observation sur la terre, transportée par le Seigneur son voisin, est dans ce cas, la conséquence qu'il en tire n'est pas applicable à notre thèse, non-plus que celle du creux dont le Tuillier a enlevé la terre pour faire de la brique, parce qu'on sçait d'abord que la terre, propre à faire des briques, n'est pas de la meil-

leurè espece pour semer, & qu'à plus forte raison, quand on a élevé la première terre qui étoit la plus drue, la mieux labourée, il ne reste plus qu'une terre matte & spongieuse, qui fait la base de ces sortes de terrains.

Mais pourquoi nous disputer sur cela? Le mal entendu entre M. Thierriat & moi vient peut-être de ce que le terrain qu'il cultive est communément de cette nature: il semble l'annoncer, en donnant comme une exception casuelle quelques veines de terre, où en descendant profondément on trouve de bonne terre; au lieu que dans le pays que j'habite, ce bon terrain est aussi commun qu'il paroît rare de son côté: au reste nous sommes d'accord, dès-lors qu'il ne nie pas que cette terre ne soit fertile, quoique tirée plus bas des six pouces de superficie qu'il avoit prescrits; il ne lui reste qu'à faire l'expérience sur nos terres, qui le convaincra que du jour au lendemain elles sont plus fertiles que celles qui étoient sur la surface; qu'elles n'ont pas besoin d'amendemens & se conservent plusieurs années en cette qualité, parce que, quoiqu'elles soient du même grain & de la même qualité que les premières, elles ont au-dessus d'elles l'avantage d'être neuves, d'avoir tous leurs sels, qui n'ont été épuisés par aucune production. Si c'étoit des pluies & de l'air que la terre tirât tous ses amendemens, elle n'auroit pas besoin d'engrais, encore moins de repos; il ne faudroit pas en varier les cultures; elles sont toute l'année exposées aux mêmes amendemens, & par conséquent se trouve-

roient toujours également fertilisées. On trouve du côté de la Bresse des contrées, dont les terres sont si abondantes en sels, qu'on se donne bien de garde d'y mettre aucun engrais; l'attention du Laboureur est de les épuiser autant qu'il peut, & malgré cela, il y craint toujours la trop forte production, qui fait verser les grains & coucher par terre avant que l'épis ait sa maturité.

D'où vient cette grande fertilité, si ce n'est de la terre? L'air & les pluies sont dans ce pays les mêmes qu'ailleurs. Si c'étoient l'air & les pluies qui fournissent les sels de la production, les terres seroient par-tout les mêmes, dès-lors que ces sels pourroient les pénétrer: cependant il y a autant, & plus de diversité dans les terres, qu'il y a d'arpens.

Je n'ai jamais contesté que l'air, la pluie & les autres humidités n'apportassent des sels à la terre: pour preuve, il n'y a qu'à interroger le premier Salpêtrier; il dira que les matériaux dont il vient de tirer le salpêtre, mis en monceaux & exposés à l'air, au bout de trois ou quatre ans donneront autant de salpêtre que la première fois.

Toute la difficulté n'existoit entre nous que de sçavoir d'où viennent ces sels. On ne peut pas disconvenir que l'air & le soleil n'en attirent continuellement; les exhalaisons sont extraites de la terre; la fumée même du feu, qui se perd dans l'air, n'est que l'humidité & les particules les plus subtiles aériennes & terrestres qui composoient la plus grande partie des matières combustibles.

Que deviennent-elles ainsi élevées, si elles ne retombent pas sur la terre? Et si elles y retombent, c'est une restitution qui lui est faite de ce qui lui avoit été enlevé.

Que ces sels soient plus élaborés, plus perfectionnés dans l'air, cela peut être; mais nous n'en avons aucune certitude: ce qui est connu, c'est que par eux-mêmes, sans les sels propres à la terre, qu'elle fournit à tous les végétaux, ils ne suffiroient pas à la plupart des plantes; pour le mieux, il faut encore des engrais, qui sont des matières terrestres, lesquelles ne tiennent rien de la pluie & très-peu de l'air & souvent il faut encore renouveler la terre épuisée; les caisses en fournissent la preuve, puisqu'il faut les renouveler, quoiqu'elles

soient exposées à l'air, à la pluie & aux rosées.

Mais à quoi bon discourir davantage; nous ne sommes plus si éloignés, M. Thierriat & moi; & ce qui reste indécis entre nous ne se terminera pas dans nos écrits, qui, plus prolongés, ne serviroient qu'à fatiguer le Public. Je souffre dès à présent de le voir si souvent occupé à lire des discussions venant de moi ou à moi adressées.

GRAINS ET FARINES A PARIS.

Etat des différens prix du Froment, du Seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Mercredi 22 jusqu'au Samedi 25 Mars 1769.

Il est arrivé à la Halle 95 muids 2 sept. de froment, 17 muids 4 septiers de seigle, & 328 muids 10 septiers de farines; il restoit de l'autre marché 133 muids de froment, 25 muids 9 septiers de seigle, & 794 muids 8 septiers de farines, ce qui a fait 228 muids 2 septiers de froment, 43 muids 1 septier de seigle, & 1123 muids 6 sept. de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port de la Greve 69 muids 4 septiers de froment; il restoit du marché précédent 182 muids 11 septiers, ce qui a fait 252 muids 3 septiers.

Le Samedi 25 Mars, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1647 muids, tant froment que seigle & farines. Il y en a eu de vendu 396 muids; de sorte qu'il en est resté 1251 muids.

Le froment a été vendu à la Halle de 22 à 32 #; le seigle, de 18 à 20 #; le froment a été vendu à la Grève, de 27 à 32 # 10 # le septier.

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 1 # 13 # 3 d. à 2 # 13 # 3 d. le boisseau; les farines de remoulage, de 1 # 5 # à 2 # 16 # 9 d. aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 3 # 6 d. à 3 # 7 d. à la liv. idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 3 à 3 # 3 d.; id. de Paris, de 3 # 3 d. à 3 # 6 d.; pain bis clair, de 3 # à 3 # 3 d.; pain bis de Paris, de 2 # 9 d. à 3 #.

*ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs
du pain & des fourrages pendant le mois de Février 1769, dans les
GÉNÉRALITÉS de*

AUCH.		GRENOBLE.		LIMOGES.		MOULINS.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
AUCH.	23 19	Briançon.	23 12 6	Angoulême.	24* 11 9	Aubusson.	19 7
Auvillars.	20 12 6	Crest.	25 17 6			Château-Chi.	24*
Beaumont.	23 9	Embrun.	22* 10	Bourgageuf.		Decize.	21
Fleurance.	18* 5	Gap.				Evauz.	17 5 2
Girons.	20 5	GRENOBLE.	24 8 6	Brive.	21 6 6	Gannat.	18 13 4
Grenade.	24 16	Buis.	28 6 8			Gueret.	21
Lectoure.	23 9	Montelimart.	28* 12	LIMOGES.	18	Montluçon.	17 4
Ile Jourdain.	23 17 1	Romans.	27 19			Montmarault.	16* 16
Mirande.	21	Valence.	26	Tulle.	16* 13 8	MOULINS.	21 12
Montrejeau.	22 13 5	Vienne.	24			Nevers.	20 16
Muret.	23 18					S. Pierre le M.	18
Nogaro.	20 16 8					St. Pourçain.	12 4
Tarbe.	24* 7 6						
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	22 6 1	From. le sep.	25 14	From. le sep.	20 2 11	From. le sep.	19 16 6
Pain la liv.	2 6	Pain la liv.	3 1	Pain la liv.	2 3	Pain la liv.	2 8
Avoine le f.	10 8 3	Avoine le f.	9 5 4	Avoine le f.	5 14 5	Avoine le f.	4 18 11
Foin le q.	2 12 11	Foin le q.	3 1 5	Foin le q.	2 11	Foin le q.	2 2 2
Paille le q.	1 1 1	Paille le q.	2 18 2	Paille le q.	1 7	Paille le q.	14

OBSERVATIONS

*Sur la Suie de cheminée, par M. Sarcey
de Sutieres.*

Tout ce que M. Wallerius annonce sur la suie de cheminée (a) se trouve entièrement conforme à ce que j'ai publié ; je ferai seulement une observation sur ce qu'il dit que les Anglois préfèrent une tonne de suie à une charretée de fumier. La suie de cheminée seule ne doit point être préférée aux fumiers de basse cour ; elle ne peut ni ne

doit être employée comme engrais, que lorsqu'elle sera mêlée avec d'autres matières. Elle est très avantageuse dans le chaulage, comme je l'ai indiqué lorsque j'en ai donné la composition. L'unique occasion où l'on pourroit en faire usage sans aucun mélange, ce seroit d'en répandre sur les prairies ; elle y feroit périr la mousse avec les mauvaises herbes, & donneroit une vivacité surprenante aux herbages. On peut encore en saupoudrer les plantes potageres, les pêchers, qui sont dévorés par les insectes, les fourmis, &c. après les avoir arrosés, afin que la suie puisse s'attacher, mais dans ce cas on saupoudre légèrement.

Une tonne de suie employée dans le

(a) Voyez la Gazette N°. 23.

chaulage fertilisera la semence de cent arpens de terre , au lieu que si l'on en répandoit sur la terre , elle ne fertiliseroit pas un arpent.

ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE DE LYON.

Le Lundi 20 Mars , quatre Eleves de l'Ecole Royale Vétérinaire de Lyon furent admis à un concours public , qui eut pour objet les viscères du cheval.

M. de Flesselles , Intendant de la Généralité , présida à cette séance. L'Assemblée fut composée d'un nombre infini de personnes considérables , & dont une grande partie étoient très capables de juger des efforts des Eleves qui furent entendus.

Ces Eleves sont les sieurs Faure , Falconnet & Bellerocq de la Généralité de Lyon , & le sieur Millet de la Province de Franche Comté.

Ils tirèrent au sort , ainsi qu'il est d'usage , les billets contenant le nom des viscères qu'il s'agissoit d'examiner.

L'estomac & le foie échurent à Millet , les poumons & leurs dépendances à Bellerocq , le pericarde & le cœur à Falconnet , les paupieres & les yeux à Faure.

Les suffrages des Juges & du Public se réunirent également en faveur de ces quatre Eleves , mais le sort favorisa du prix le Sr Millet. La satisfaction de l'Assemblée a été complète ; le petit nombre de concurrens n'a fait aucune impression sur elle : c'est d'une part respecter le Public , & de l'autre répondre aux véritables vues de l'établissement , que de se rendre très-difficile sur le choix des Eleves dignes de se montrer dans ces sortes de concours.

Maladie épizootique ou sur les animaux.

Une maladie épizootique s'est annoncée avec un appareil formidable sur une quantité de bêtes à cornes de plusieurs Paroisses de la Province de Bresse , & a répandu l'alarme dans toute cette Province & dans celles qui lui sont limitrophes ; elle a même excité la terreur jusques dans la Ville de Lyon. M. Amelot , Intendant de la Généralité de Bourgogne , s'est adressé au Directeur & Inspecteur Général des Ecoles

Royales Vétérinaires , pour obtenir les secours que les Eleves de ces Ecoles sont capables de fournir dans des circonstances aussi malheureuses. Le nommé Brasier , Eleve de celle de Lyon , a été envoyé aussitôt dans la Paroisse de Meximieux , où il est arrivé le premier du mois de Mars. Quarante-six animaux y étoient morts avant son arrivée ; il en a traité , suivant les états qu'il en a remis , certifiés véritables par M. de la Cua , premier Syndic perpétuel de la Ville de Montluet , par M. Doyen , Curé de Meximieux , par M. Gayot de la Rajasse , Doyen du Chapitre , par MM. Jacquemet & Beaublet , Syndics de Meximieux , trois cents cinquante-sept. Il en est mort trois entre ses mains , cent quarante-trois ont été radicalement guéris , & deux cent onze ont pris les remèdes préservatifs avec le plus grand succès.

Ce même Eleve est aussi-tôt après parti pour les Paroisses de Perouge , Faramant & Loye. Il a traité , suivant les états qu'il a rapportés , certifiés véritables par M. de Courteville de la Paroisse de Perouge , & MM. Chaland & Buillon , Bourgeois de Loye , cent trente-six animaux , dont deux sont morts , quarante-quatre ont été parfaitement guéris & quatre-vingt-dix ont été préservés ; il en est mort 18 avant son arrivée. Voilà plus de neuf mille bêtes à cornes conservées aux Cultivateurs depuis la fondation des Ecoles. De pareils faits bien constatés dissipent tous les doutes que les esprits les plus prévenus pourroient former contre l'utilité de ces établissemens.

Le sieur Brasier s'est conformé dans ce traitement à ce qui a été prescrit dans les notes imprimées à la suite du Discours qui remporta le Prix de la Société royale d'Agriculture de Paris en l'année 1765 (a). Ces notes sont dues à M. Bourgelat ; & celles qui ont pour objet les maladies épizootiques , inflammatoires & malignes , ont guidé le sieur Brasier dans cette occasion , qui lui fait un honneur infini , & dans laquelle il a témoigné le zèle le plus grand.

(a) Cet Ouvrage se trouve à Paris chez la veuve d'Houry , Imprimeur-Libraire , rue S. Severin , près la rue S. Jacques.

C O M M E R C E.

E X T R A I T

DES PAPIERS ANGLOIS, du 10 Mars 1769.

Sur l'objet des Requêtees présentées au Parlement par les Marchands Tanneurs & Corroyeurs.

J'AI démontré dernièrement l'inutilité de la gratification proposée sur l'importation des cuirs verts ; je vais prouver maintenant que cette gratification est absurde & contraire aux plus simples principes de politique , ainsi qu'au sens commun , dans la situation actuelle des affaires de ce Royaume.

La loi qui accorde une gratification considérable pour l'exportation des grains subsiste toujours , (a) & on ignore encore si elle sera supprimée en partie ou en entier. Mais examinons quel est le but de cette gratification. N'est-il pas de mettre les Fermiers en état de se défaire de leur superflu dans les marchés étrangers , de soutenir par-là le prix de ce qui leur reste , & de payer les fortes rentes qu'ils doivent à leurs Propriétaires ? La gratification sur l'importation des cuirs produiroit un effet entièrement contraire à l'objet de celle qui est accordée pour l'exportation des grains , puisqu'elle tendroit à faire baisser le prix des cuirs dans nos marchés : cependant les cuirs sont , ainsi que les grains , des productions des terres du Fermier , & une de ces gratifications feroit hausser le prix d'une de nos productions , tandis que le même encouragement feroit baisser le prix de l'autre ; ce seroit détruire de la main gauche ce que l'on auroit fait de la main droite.

Il est vrai que les Marchands de cuirs prétendent , dans le Mémoire par eux adressé au Parlement , qu'ils sont assurés de ne point blesser les intérêts du Cultivateur , & que cette gratification ne fera point baisser le prix des cuirs d'Angleterre , parce que les

(a) Dans le moment actuel elle est suspendue par la continuation de la défense d'exporter & de la permission d'importer.

demandes qu'en font les Etrangers seront toujours aussi considérables qu'auparavant ; mais ce raisonnement est ridicule & manifestement contradictoire. En effet , puisqu'ils prétendent , qu'au moyen de cette gratification pour l'importation des cuirs verts , ils pourront exporter autant de cuirs tannés , sans gratification , qu'ils en exportent actuellement qu'il existe une gratification pour la sortie des cuirs tannés , ils donnent à entendre qu'ils seront en état de vendre les cuirs tannés à meilleur compte qu'à présent ; & s'ils le vendent à meilleur marché , il est évident qu'ils esperent acheter aussi à meilleur marché les cuirs verts , car la dépense sera toujours la même : ce seroit donc une absurdité bien grossière d'accorder deux gratifications qui se croisent aussi manifestement ; sçavoir , celle sur l'exportation du grain , & celle sur l'importation des cuirs verts ; & s'il est utile d'accorder une gratification sur l'importation des cuirs verts , elle ne peut avoir lieu que lorsque la gratification pour l'exportation des grains sera entièrement supprimée. Quand cette gratification sera supprimée , on verra bientôt baisser le prix des cuirs verts. En effet , le Fermier ne trouvant point un débouché aussi avantageux qu'auparavant , pour vendre son grain , & voyant que le prix du bétail augmente , il semera moins de grains , & il engraissera plus de bétail. Le bas prix de la viande en augmentera la consommation , & il y aura par conséquent un plus grand nombre de cuirs verts & à meilleur compte. Dès que l'on aura supprimé en entier ou en partie la gratification sur l'exportation des grains , cette suppression produira une révolution dans les cuirs , & le haut prix des cuirs & du bétail sera une gratification naturelle qui engagera le Fermier à en faire venir une plus grande quantité. Il faut donc regarder le haut prix actuel des cuirs verts comme une circonstance très-heureuse , puisqu'elle fournit au Gouvernement une occasion favorable de supprimer la gratification sur l'exportation des grains en entier ou en partie , sans obliger les Propriétaires à diminuer les prix de leurs baux : mais comme il pourroit être dangereux à notre commerce de grains avec l'Etranger de supprimer tout d'un coup la gratification pour l'exportation des grains ,

qu'il faudra quelque temps pour changer en paturages les terres labourables, & que l'effet de ce changement ne pourra pas se faire sentir si-tôt sur le prix des cuirs verts d'Angleterre, il pourra être utile de permettre pour un certain temps l'importation des cuirs étrangers, comme un soulagement momentané pour nos tanneries, jusqu'à ce que les effets des causes naturelles, dont je viens de parler, deviennent sensibles. Il sera peut-être avantageux aussi de continuer ensuite pour toujours cette importation libre, si l'on remarque que nos productions ne puissent point remplir toutes nos demandes. Ce sera agir suivant la saine raison, & dans la vue du bien public, tant pour ce qui regarde les Propriétaires des terres, que les Marchands. Mais commencer, ainsi que les Marchands de cuir le proposent dans leur mémoire, par accorder une gratification artificielle sur l'importation des cuirs, en négligeant tous les moyens naturels de s'en procurer, c'est prendre la chose à rebours; ce ne peut être qu'une conduite conseillée par l'intérêt personnel, & il n'y a que des mauvais politiques qui puissent l'appercevoir.

La suite à l'Ordinaire prochain.

DE BORDEAUX, le 22 Mars 1769.

Prix courans des Denrées de l'Amérique.

Sucre blanc le quintal, première sorte, 51 à 52 #, seconde sorte, 48 à 50, troisième sorte, 43 à 46, quatrième sorte, 41 à 42, petits sucres, 38 à 40, communs, 34 à 37, tête, 30 à 33. Sucre brut le quintal, de Léogane, 26 à 32, du Cap, 25 à 31, de Saint-Louis, 24 à 30, de la Martinique, 22 à 25. Café Martinique, la livre, nouveau fin, 19 #, d°. marchand, 18 # à 18 # 6 d., d°. vieux, 17 # à 17 # 6 d. Café S. Domingue la livre nouveau fin, 18 #, d°. marchand, 17 # à 17 # 6 d., d°. vieux, 16 # à 16 # 9 d. Indigo bleu & violet, la livre, 8 # 10 #, mêlé, 7 à 8 #, cuivré fin, 5 # 15 à 18 #, d°. marchand, 5 # 10 à 12 #, dito ordinaire, 5 #, 5 # 5 à 8 #. Coton Saint-Domingue, le quintal, 90 à 102 #, dito de la Martinique, 80 à 90 #, gingembre gris, 20 #, canefice, 40 #, cuirs

tannés, 50 à 70 #, dito en poil, 25 à 40 #, rocou, 23 #, cacao de Caraque, 38 à 40 #, dito de la Martinique, 12 # 6 d., syrop de raffinerie, le quintal 15 #. Eaux-de-vie, 130 # les 32 veltes.

Les prix des Chanvres & Cordages sont les mêmes que ceux du 19 Janvier.

DE LA ROCHELLE, le 18 Mars 1769.

Prix courans de quelques marchandises.

Froment, de 215 à 220 #; orge, de 125 à 128 #.

Eau-de-vie de Cognac, 108 #.

Sel de chaudières de Seudres, 860 #; d°. de l'île de Ré, 1000 #.

Sucre brut, de 24 à 30 #; sucre blanc, de 43 à 45 #; café de Saint Domingue, de 16 # 6 d. à 17 # 6 d.; indigo cuivré, de 5 # 15 # à 6 #; rocou, 1 # 4 #; les troisièmes sortes de syrop, de 14 # 10 # à 15 #.

DE NANTES, le 24 Mars 1769.

Navires en armement.

Les Navires François le *S. Joseph*, de 150 tonneaux, Capitaine *Guyot*, Armateur *M. de Guer*; & la *Providence de Dieu*, de 260 tonneaux, Capitaine *Dewindt*, sont en charge dans ce Port, le premier pour Guinée, & le second pour Marseille; ceux qui voudront s'embarquer ou charger des marchandises sur ce dernier Navire, qui doit partir au plus tard le 10 d'Avril, pourront s'adresser à *M. Stanislas de Croix*, Négociant, Île Feydeau à Nantes.

Le Navire Etranger en charge dans ce même Port est le *Palmier*, de 120 tonneaux, Capitaine *Pieters Dickson*, pour Middelbourg, Interprete le sieur *Odiette de la Bauche*.

DU HAVRE, le 25 Mars.

Le Navire François le *Robuste*, de 240 tonneaux, Capitaine *Alexandre Mouchel* du Havre, est en charge dans ce Port, pour aller en droiture à la Martinique, & partira à la fin d'Avril. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises,

pourront s'adresser à Paris à MM. Marck & Lavabre; à Rouen à M. de Lessart le jeune, rue des Carmes; & au Havre à MM. Mouchel & Beaufils, Armateurs.

COURS DES CHANGES

P A R I S. 1 Avril 1769.	M A D R I D. le 20 Mars
Amsterdam, . 55 . .	Paris, . . . 15 6 7
Lond. . . 32 . . .	Amst. . . . 40 $\frac{1}{4}$
Hambourg, . . 182	Lond. 96
Madrid, . . . 14 19	
Cadix, . . . 14 18	C A D I X. le 14 Mars.
Livourne, . 95 $\frac{3}{4}$	Paris, . . . 76 $\frac{1}{2}$
Lyon, ... $\frac{1}{2}$	Amsterd. . . 95 $\frac{1}{2}$
	Londres, . . 40 3 8e
	Madrid. . . au pair

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 1 Avril 1769.

	li	8	
Or de Portug. à . . .	716		} marc.
Du Mexique à . . .	708		
Du Perou à . . .	700		
Les guinees à . . .	714		
Ducats à . . .	98	10	} once.
Or fin à 23 k. 31			
32 à . . .	100		} marc.
Or à 20 karats à . . .	84		
L'argent à 11 d.			
20 g. à . . .	54		
Idem à 11 d. 10			} marc.
gr. à . . .	52	2 6	
Piastres, . . .	48	17 6	

F I N A N C E S.
A R R Ê T
DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,
Du 23 Mars 1769.

Concernant le paiement des Billets de la Caisse de la Colonie de la Louisiane.

SA MAJESTÉ ayant depuis long-temps donné les ordres pour se procurer une con-

noissance exacte des anciens Billets de Caisse, qui ont été distribués dans la Colonie de la Louisiane, en acquit des dépenses faites pour son service, afin d'en régler le paiement suivant que sa justice le lui dicteroit; Elle a vu avec peine que quelques soins que se soient donnés ceux qui ont été chargés de l'exécution de ses ordres, ils n'ont pu parvenir à les remplir, par la dispersion des Porteurs de ces Billets, en sorte que la conversion en Récépissés du Trésorier de ladite Colonie, qui avoit été ordonnée, n'a pu être effectuée en totalité, ce qui a empêché jusqu'ici de connoître le montant desdits Billets, & d'en faire faire le paiement, suivant la réduction à laquelle S. M. a cru devoir les assujettir, d'après le discredit constant & exorbitant dans lequel ils étoient tombés dès avant l'année 1760; discredit qui avoit tellement augmenté depuis cette époque, que Sa Majesté a été obligée de payer au double, & même beaucoup au-delà, tout ce dont Elle avoit besoin. Des motifs aussi certains de la perte que S. M. a faite, seroient plus que suffisans pour la déterminer à ordonner une réduction proportionnée sur la valeur numéraire desdits Billets; mais Sa Majesté considérant que la privation des intérêts du capital de ces Billets